

Objet d'étude : la poésie (on peut relier à la question de l'homme)
Un topos de la littérature : Paris.

Les trois premières strophes ont fait l'objet d'une étude sur le site (menu EAF, figures de rhétorique, la personnification)

Louis Aragon

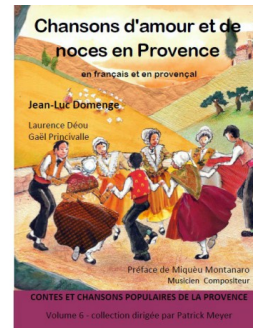
C'est un hymne à Paris mais aussi l'expression d'un regret profond face à un monde qui disparaît sous le modernisme naissant, modernisme largement dénoncé. Mais rien n'est jamais simple avec les poètes et Aragon célèbre la «fée électricité». Et le texte s'infléchit vers la célébration de l'homme, de la «flamme humaine», qui est seule capable de donner une lumière véritable sur le monde des choses, et d'en tirer de la vérité.

Toujours quand aux matins obscènes 1
Entre les jambes de la Seine
Comme une noyée aux yeux fous
De la brume de vos poèmes
L'île saint Louis se lève blême 5
Baudelaire je pense à vous
Lorsque j'appris à voir les choses
Aux lenteurs des métamorphoses
C'est votre Paris que je vis
Il fallait pour que Paris change 10
Que me bleussent les oranges
Toute la longueur de ma vie |

Mais pour courir ses aventures
La ville a jeté sa ceinture
De mer d'herbe verte et de vent 15
Elle a fardé son paysage
Comme une fille sans visage
Pour séduire un nouvel amant
Rien n'est plus à la même place
Et l'eau des fontaines wallace 20
Pleure après le marchand d'oubli
Qui criait le plaisir mesdames
Quand les pianos faisaient des gammes
Dans les salons à panoplie



Musée de Cluny Vendanges



Fontaines Wallace



Marion Duvauchel 1/10/y 08:41

Commentaire [1]: Que me bleuisse les oranges : allusion à un vers de Paul Eluard
La terre est bleue comme une orange
Jamais une erreur les mots ne mentent
Pas
Il eut un grand retentissement...
Cela signifie qu'il fallait qu'Aragon se libère du Surréalisme et regarde la terre avec son propre prisme.
C'est dire aussi combien son regard de poète est lié à cette ville. Pour qu'il regarde Paris autrement qu'à travers la poésie de Baudelaire, il fallait que son esthétique se libère de celle que ce vers d'Eluard a symbolisée.
Mais il fallait aussi que le poète se libère de celui dont il évoque l'ombre, Baudelaire.
C'est donc entre ces deux pôles qu'Aragon se tient.

Où sont les grandes tapissières 25
 Les mirlitons* dans la poussière
 Où sont les noces en chansons
 Où sont les mules de Réjane*
 On ne s'en va plus à dos d'âne
 Dîner dans l'herbe à Robinson* 30
 Qu'est-ce que cela peut te faire
 On ne choisit pas son enfer
 En arrière à quoi bon chercher
 Qu'autrefois sans toi se consume 35
 C'est ici que ton sort s'allume
 On ne choisit pas son bûcher

A tes pas les nuages bougent
 Va-t'en dans la rue à l'œil rouge
 Le monde saigne devant toi
 Tu marches dans un jour barbare 40
 Le temps présent brûle aux snacks bas
 Son ombre pourpre est sur les toits
 Au diable la beauté lunaire
 Et les ténèbres millénaires
 Pleins feux dans les Champs Elysées 45
 Voici le nouveau carnaval
 Où l'électricité ravale
 Les édifices embrasés.

Pleins feux sur l'homme et sur la femme
 Sur le Louvre et sur Notre dame 50
 Du sacré cœur au Panthéon
 Pleins feux de la Concorde aux Ternes
 Pleins feux sur l'univers moderne
 Pleins feux sur notre âme aux néons
 Pleins feux sur la noirceur des songes
 Flambe perpétuel été 55
 Flambe de notre flamme humaine
 Et que partout nos mains ramènent
 Le soleil de la vérité

Réjane. Elle incarna Madame Sans Gêne et fit salle comble avant de racheter ce qui devint le théâtre de Paris. Symbole pour Aragon de la comédie et du théâtre parisien, de la grâce aussi et de la beauté.



Marion Duvauchel 1/10/y 08:08

Commentaire [2]: L'image est celle d'un enfer où « autrefois » se consume avec toutes les choses qui ont fait Paris tel que le poète a connu et aimé. La tradition de tapisserie, les noces chantées, les dîner dans l'herbe... Il faut analyser l'énumération de ce choses disparues (avec l'anaphore « où sont »).

Les trois premières strophes personnifient la ville sous l'image d'une catin qui s'est venue (au modernisme)

Marion Duvauchel 1/10/y 08:08

Commentaire [3]: C'est ici que le ton change et que de la condamnation désespérée on passe au contraire à une tonalité lyrique qui est un hymne à la lumière, celle de l'électricité bien sûr, (la fée électricité), mais aussi celle de l'âme humaine qu'il faut éclairer.

Vous avez ici une énumération (un peu cachée par l'anaphore) et qui tend à construire une totalité, celle de l'homme, (homme et femme), le Paris des monuments religieux comme culturels, l'univers moderne, notre âme (aux néons mais qui sera désormais éclairée par le brasier infernal de ce modernisme dénoncé parce qu'il détruit un monde de choses aimées). Et l'enfer précédemment décrit se transforme en un « perpétuel été », - bien sûr sous les mots du poète.

C'est bien la grandeur de la poésie que de pouvoir éclairer le monde, quels que soient les matériaux.

- Mirlitons : petit instrument de musique populaire en roseau, puis en carton, bouché aux deux extrémités par un morceau de pelure d'oignon, baudruche ou papier de soie et entaillé à la façon des flûtes. En faisant dedans des tut-tut-tut, on résonne la membrane à l'unisson de sa voix. Par extension, les vers de mirlitons sont des vers de mauvaise qualité (comme Trissotin dans *les femmes savantes*)

Chanté par Jean Ferrat <https://youtu.be/LtBlkC6Ts-g>

VERS LE COMMENTAIRE

Il faut montrer le mouvement du texte : comment on passe d'une condamnation sans fard d'un modernisme qui brûle autrefois (et qui résonne dans le cœur du poète comme un enfer intérieur) à un hymne à la poésie, seule capable de transformer cette transformation pour en faire de la lumière, sur le monde, mais aussi sur l'homme (homme et femme).

VERS LE COMMENTAIRE

Paris ancien Paris nouveau

Paris : source d'inspiration (et qui voit la naissance du poète en tant que tel)

Paris : une catin qui s'eprostitue

Tout pleure la disparition du Paris d'autrefois

(voir sur le site la personnification)

Le modernisme : une condamnation

Une destruction de la ville

Un brasier intérieur et extérieur

Du brasier à la « fée électricité » : de la lumière de l'enfer moderne à celle de la poésie

Le poète et la poésie : une texte lyrique

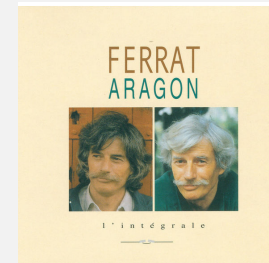
Paris source d'inspiration certes détruit (vous avez le droit de vous appuyer plusieurs fois sur des éléments déjà mentionnés), le Paris de Baudelaire n'est plus

Un chant à la Ville

La poésie : lumière nouvelle sur l'homme Paris, et le monde.

Un texte qui montre comment la poésie peut tout transfigurer, fût-ce l'enfer.

Le texte se présente aussi comme un parcours dans Paris et un parcours intérieur qui montre le lent travail de métamorphose pour regarder le monde autrement et le transfigurer en puissant dans ce brasier



Pinterest



Vieux Paris Doisneau



même de quoi faire resplendir la vérité. C'est un programme poétique mais admirablement mis en pratique. Et un hymne à Paris, qui symbolisait la France pour Aragon.